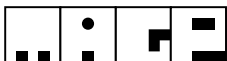




Manipulations

Bernard Dufour

vernissage samedi 7 avril 2012 à 18h30



**CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN**



BERNARD DUFOUR, *17-02-2011 à 07h35*,
photographie, 2011
Courtesy de l'artiste.

sommaire

- 4 COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Manipulations, Bernard Dufour
- 8 **Visuels pour la presse**
- 9 **Repères biographiques**
- 10 **Parcours dans l'exposition**
- 12 LA MAISON DES ARTS GEORGES POMPIDOU
- 13 L'ÉQUIPE
- 14 INFOS PRATIQUES ET PARTENAIRES



BERNARD DUFOUR, *Sans titre*,
photographie.

Courtesy de l'artiste.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Manipulations

Bernard Dufour

Il est connu pour être peintre. Mais ses photographies éclairent autrement son travail d'artiste attaché à la représentation de sa propre vie. Ce sera la première exposition de photographies au Centre d'art contemporain... par un non-photographe, mais par un grand artiste. L'œuvre d'un quotidien où intime, infime et grandiose se croisent et s'apprivoisent.

« Tout mêler ou plutôt tout se faire succéder pour tout empiler, à la façon du temps dans son incœrcible écoulement. Faire : ne rien retenir, ne rien privilégier... Comme si ce que je fais à l'atelier, quand j'y suis, n'était rien d'autre que l'image de ma vie. Devait n'être rien d'autre que l'image de ma vie. »

Dans cet esprit, et depuis plus de 60 ans, Bernard Dufour pratique régulièrement et presque quotidiennement la photographie. Ce corpus, présenté pour la première fois comme un véritable ensemble au Centre d'art contemporain à Cajarc, constitue rétrospectivement un grand corps composite, qui du noir et blanc argentique des années soixante, aux clichés numériques en couleur des années 2000-2011, témoigne, comme avec la peinture, de sa vie et du souci de vérité de Bernard Dufour.

Au même titre que la polarité peinture-littérature, repérée très tôt dans son œuvre, celle de photographie-peinture occupe une place importante. À l'exception de la présentation des clichés-verre à la Maison Européenne de la Photographie à Paris en 2000, c'est le plus souvent ce lien photographie-peinture qui a été évoqué dans différentes expositions. Or, nous souhaitons montrer ici comment l'intérêt de Bernard Dufour pour la photographie dépasse ce propos d'usage. Comment sa pratique permanente et sensible de la photographie est complexe. Comment il met en tension et accuse l'écart entre le réel et l'image. Comment les photographies

échappent, malgré les tentatives d'organisation de leur auteur, à toute classification thématique qui les enfermerait dans un genre : la photo de nu, d'architecture, de voyage... Et comment donc, cet ensemble, «véritable bordel de la réalité, de la vie, son désordre perturbateur» est insoumis à tout pouvoir, à toute direction.

«Il me plaît beaucoup que l'usage crée chez moi de nouvelles choses, de même que l'usage de telle ou telle technique, inventent comme moi, autant que moi, au même titre que moi, dans une multiplication enchaînée et rebondissante des contraintes, des matériaux, donc de mes mains.»

Le titre *Manipulations* évoque ce jeu avec les matières, les gestes et les formes : le plaisir sensuel du laboratoire comme celui, aigu, du déclenchement, qu'une simple pression du doigt permet de capter. Saisissement du réel, de «ces très exacts reflets optiques de la réalité immobilisés dans l'instant.»

Commencée comme la tenue d'un journal, la photographie a connu différentes acceptions pour Bernard Dufour, dont la vie amoureuse et les amitiés constituent le socle du travail.

D'abord accumulées dans des boîtes, les images deviennent les modèles pour des peintures dans les années 70. Il amorce ce lien photo-peinture avec une série d'autoportraits réalisés au Pradier en 1972, quand, retiré dans la campagne aveyronnaise, il n'a plus l'occasion de draguer dans la rue les filles qui sont ses modèles à l'atelier.

Il va donc rechercher dans ses planches de contact, le corps des femmes qu'il représente dans ses peintures. «Les photos sont pour moi des super-modèles complexes, multiples, inépuisables et immuables : du réel à tout jamais mémorisé et disponible.»

Les séances de travail avec les modèles mais surtout avec sa femme Martine (des «photos sexuelles sans pudeur ni retenue»), puis son amante Laure, lui permettent de saisir «des situations scabreuses avec le maximum d'objectivité sans sombrer dans le naturalisme».

Sa connaissance de l'histoire de la photographie et son admiration pour les photographes américains, notamment Weegee et Walker Evans,

lui procurent une grande modestie quant à sa propre pratique, ce qui est sans doute une des raisons de ce relatif silence sur cet aspect de son œuvre. Il est fasciné par « ces machines efficaces, précises, ardentes et extrêmement belles » qui suffisent à impressionner l'événement sans qu'il soit nécessaire au photographe d'intervenir. Il fustige le photographe auteur qui veut imposer sa marque, son point de vue alors qu'il adule celui qui, à l'instar d'un Walker Evans, se suffit à fabriquer une gigantesque « leçon de choses : ni édifiant, ni critique : il constate, il enregistre : précisément. »

Il retrouve cette pratique dans celle des photographes de la police criminelle (Identité Judiciaire), qu'il avait analysée pendant deux ans, pour finalement se voir interdire la publication de cette étude. Interdiction qu'il vécut douloureusement.

Ainsi Bernard Dufour écrit dans son œuvre polymorphe une sorte de poème épique où la subversion des images est un horizon à portée de mains.

Martine Michard

Janvier 2012

– LIVRE

Manipulations Bernard Dufour

Co-produit avec Galerie Pictura, Cesson-Sévigné,

Centre d'art et de photographie de Lectoure

Les Éditions de Juillet

Textes : Éric Bodin, Marie-Sophie Carron de la Carrière, Benoît Decron,

Martine Michard, Laurent Perez.

Visuels pour la presse



BERNARD DUFOUR, *Sans titre*,
photographie.

Courtesy de l'artiste.



BERNARD DUFOUR, *Sans titre*,
photographie.

Courtesy de l'artiste.



BERNARD DUFOUR, *Sans titre*,
photographie.

Courtesy de l'artiste.



BERNARD DUFOUR, *17-02-2011 à 07h35*,
2011, photographie.

Courtesy de l'artiste.



BERNARD DUFOUR, *Sans titre*,
photographie.

Courtesy de l'artiste.



BERNARD DUFOUR, *Sans titre*,
photographie.

Courtesy de l'artiste.

Repères biographiques

1922

Naissance à Paris.

1944

Bernard Dufour, ingénieur agronome, découvre la passion de la peinture en lisant *Le journal de Delacroix*, durant l'hiver à Heidelberg.

1945

Il commence à peindre.

1951

Il achète son premier appareil de photographie avec la complicité de Christer Strömholm, ami photographe suédois. Il échangera ce Contax contre un Leica en 1953, puis utilisera aussi un Rolleiflex et dernièrement un appareil numérique. Il prend un immense plaisir à tirer lui-même ses photographies en noir et blanc dans le laboratoire qui jouxte l'atelier jusqu'en 2005.

1954

Il entre en sous-contrat à la Galerie Pierre (Pierre Loeb).

1956-60

Son œuvre atypique, d'abord abstraite, devient figurative.

1975

Il vit dans sa maison du Pradier, près de Villefranche-de-Rouergue, en Aveyron.

1990

Sa vie et son œuvre inspirent Jacques Rivette pour le film *La belle Noiseuse*, où ses toiles apparaissent à l'écran, et où il est la « main du peintre ».

2008

Une salle lui est consacrée au Musée d'art moderne de la ville de Paris.

2010

Un ouvrage imposant paru aux Éditions de la Différence, retrace l'ensemble de son travail.

Parcours dans l'exposition



BERNARD DUFOUR, *Sans titre*,
photographie.

Courtesy de l'artiste.

« Face à la vérité
du réel tout
n'est que traces,
et seule leur
accumulation
parvient parfois à
la refabriquer...
un peu, plus ou
moins. »

Dans la première salle

LES IMAGES DU MONDE

Un ensemble de plus de cent images en noir et blanc mêlent les époques et les sujets. Collées à même le mur, les photographies se répondent en un double alignement. Images de voyages, de mort, d'amitié, d'architectures... Elles déroulent le long fleuve de la vie, sans chronologie et sans hiérarchie. Simple accumulation de traces parmi lesquelles se glissent quelques phrases choisies dans les nombreux ouvrages de Bernard Dufour et qui éclairent sa position d'artiste et son rapport à la photographie.

Cette longue portée d'images est interrompue par un bloc concentré de *Modèles*: ensemble de vingt photographies argentiques encadrées des jeunes femmes qui ont été peintes ou/et dessinées par Bernard Dufour dans les tableaux des années 60 à 80.

Sur le mur du fond, un grand panneau rassemble soixante natures mortes extraites de la plus récente série de photographies numériques. Réalisées depuis la table de la salle à manger, elles constituent un inventaire du quotidien qui s'égrène au gré des repas et de la succession des jours. Elles soulignent les qualités de coloriste de Bernard Dufour et sa solitude précieuse et assumée, hors du brouhaha du monde, devant le spectacle d'un univers précisément habité, celui de sa maison du Pradier, où il a choisi de vivre exclusivement depuis 1975.

Des clichés-verre, qui lient le dessin à un procédé de gravure photosensible, prolongent le voyage dans la couleur bleue obtenue selon la technique du cyanotype. Ce sont des images de Laure, dernière femme aimée.

Les manipulations chimiques nécessaires et l'exposition au soleil concourent à faire de ces clichés des objets énigmatiques.

Sur le mur que l'on voit en sortant de l'exposition, un jeu de planches-contacts présentent à une échelle autre, un concentré de temps et de mémoire comme Bernard Dufour aime à considérer la photographie.

La deuxième salle

HOMMAGE AUX PHOTOGRAPHES AMIS

Christer Strömholm qui lui fait acheter son premier appareil, un Contax en 1951. Sont présentés deux portraits de l'artiste, réalisés par ce photographe suédois avec qui Bernard Dufour a partagé une longue amitié.

Rogi André, qui voulait être peintre et a réalisé, dans l'ombre de Kertész, son mari, une galerie de portraits somptueux des grands artistes de son époque et plusieurs portraits d'Anne, la première femme de Bernard Dufour.

Denis Roche. Lors d'une visite à l'atelier, et devant une photographie prise par Bernard Dufour sur le Larzac en 1972, tous deux se posent la question : « C'est quoi une photo d'amateur ». Denis Roche – écrivain, photographe et éditeur

au Seuil – demande alors à Bernard Dufour de rechercher des photos d’amateurs d’avant 1914 à Villefranche-de-Rouergue. Ce sera le livre *La pierre et le seigle* et l’invention par Bernard Dufour du concept de *non-vu*.

Jean-Luc Moulène, que Bernard Dufour ne connaît pas personnellement, mais dont il apprécie particulièrement le travail. Nous présentons *Fénautrigues*, le livre - commande publique photographique, réalisée dans le Lot où Jean-Luc Moulène séjourne régulièrement depuis son enfance. Cette ballade en images dans la nature et les jardins constitue une archive sur le « comment être quelque part ? ». Question que Bernard Dufour éprouve chaque jour dans sa retraite aveyronnaise.



BERNARD DUFOUR, *Sans titre*,
photographie.

Courtesy de l'artiste.

PHOTOGRAPHIES DE TRAIN

Lors de ses voyages et transports amoureux entre le Pradier et Paris, il a expérimenté des protocoles aléatoires : faire une image toutes les 5 minutes, par exemple, pendant une partie du trajet. Il s’agissait d’éprouver la confiance pure et simple en la technique et sa capacité à produire des images sans objet qui accusent le fil du temps, comme des images épiques du peu.

La dernière salle

BLOW-UP

Elle rassemble les 3 diptyques, seules toiles peintes de l’exposition, articulées à trois images photographiques. Appelée série des *Blow-up*, en référence au film d’Antonioni (1966), les toiles intègrent un motif photographique non-vu au moment de la prise de vue mais repéré au tirage par l’auteur. Ce non-vu – que Barthes nommera *punctum* – devient le sujet de l’image, puis de la toile. *Martine me photographie* est le titre d’une petite photographie et d’une grande toile incontournable, qui fait figure de totem pour cette exposition. Elle jouxte la photographie d’un grand nu de Martine, image emblématique de la femme aimée. Ce nu sexué évoque la magie de la capture et de la prise de possession quand le risque de la perte harcèle le photographe amoureux. Ne voyez ici aucune intention de provocation : cette seule image sexué présentée dans l’exposition est un poème d’amour infini.

La série des *Photos noires* rassemble des photographies de modèles nus, dont Bernard Dufour a voulu annuler l’identité. Il a donc fait monter le noir sur les visages et le regard de ces femmes modèles et amantes, renforçant du coup la charge d’émotion que possède pour lui un corps de femme, un corps réduit à lui-même. « Il n’y avait plus ni beauté, ni laideur, ni désir, ni dégoût, mais un charme extraordinairement puissant. » dit-il.

L’image d’une dépouille clôt cette salle : celle d’un renard pendu par des chasseurs, selon un antique usage, et rencontré par Bernard – lui-même chassant – dans les bois autour de la maison dans les années 60. Image noire, terrible et terriblement forte, qui renvoie à l’incontournable et révoltante issue de toute vie et qui fait dire à Bernard Dufour :

« (...) Il n’y a pas de figure interdite ; et c’est sur ce point, ce seul point, que la photographie tout d’un coup annule le vieux monde. »

« La photographie nous maintient tous... dans une effervescence très agitée de rêves, d’utopies, de projections, de passions et de travail. »



BERNARD DUFOUR, *Sans titre*,
photographie.

Courtesy de l'artiste.

La Maison des arts Georges Pompidou

Maisons Daura,
résidences internationales d'artistes
Saint-Cirq-Lapopie

Les Maisons Daura sont un laboratoire international de création pour toutes les disciplines artistiques. Au cœur d'un des plus beaux villages de France, dans un ensemble architectural médiéval d'une exceptionnelle qualité, elles sont un lieu de vie et de recherche pour des artistes du monde entier. Ils sont accueillis pour deux périodes de résidences.

Au printemps, les artistes composent un projet collectif pour le Parcours d'art contemporain en vallée du Lot qui se déroule chaque été.

À l'automne, ils investissent cet espace de création artistique pour des projets individuels.

Centre d'art contemporain
Georges Pompidou
Cajarc

Le Centre d'art contemporain Georges Pompidou est voué à rapprocher les publics du meilleur de la création contemporaine, émergente ou confirmée, de la scène française et internationale.

Dans un cadre unique, au cœur de la vallée du Lot, le Centre d'art contemporain propose des expositions toute l'année ainsi que le Parcours d'art contemporain en vallée du Lot en période estivale.

Le Centre d'art contemporain participe au réseau régional des centres d'art et est membre de dca, l'association française pour le développement des centres d'art.

Martine Michard est la directrice de la Maison des arts Georges Pompidou depuis février 2004.

L'ÉQUIPE

Organisation générale

Direction

Martine Michard

martine.michard@magp.fr

Administration

Séverine Cabrol

severine.cabrol@magp.fr

Régie

Monika Kulicka

monika.kulicka@magp.fr

Service des publics

Marie Deborne

marie.deborne@magp.fr

Médiation, accueil

Catherine Henrye

catherine.henrye@magp.fr

Chargée des relations presse, communication

Hélène Maury

helene.maury@magp.fr

Graphisme

Emmanuelle Viguié

contact@emmanuelleviguie.com

Entretien

Mimouna Pégourié

Bureaux

Maison des arts Georges Pompidou

BP 24

46160 Cajarc

T 00 33 (0)5 65 40 78 19

F 00 33 (0)5 65 40 77 16

www.magp.fr

Centre d'art contemporain

(Salles d'expositions)

Route de Gréalou

46160 Cajarc

T 00 33 (0)5 65 14 12 83

Maisons Daura

Résidences internationales d'artistes

Le Bourg

46300 Saint-Cirq-Lapopie

INFOS PRATIQUES & PARTENAIRES

Contact presse

Hélène Maury, chargée des relations presse
et de la communication
T. 00 33 (0)5 65 40 78 19
helene.maury@magp.fr
presse@magp.fr

L'exposition

L'exposition se tiendra du 8 avril au 3 juin 2012

Commissariat

Martine Michard, directrice
de la Maison des arts Georges Pompidou

Visite presse

Jeudi 5 avril 2012 à 10h30, en présence de l'artiste

Interview de l'artiste

Sur demande

Inauguration

Samedi 7 avril 2012 à 18h30,
en présence de l'artiste

Horaires d'ouverture

Tous les jours, sauf le lundi, de 14h à 18h

Gratuité

L'exposition est libre d'accès

Autour de l'exposition

En cours de programmation

Maison des arts Georges Pompidou

Centre d'art contemporain
Maisons Daura, résidences internationales d'artistes
134 avenue Germain Canet, BP 24
46160 Cajarc
T 00 33 (0)5 65 40 78 19 / 00 33 (0)5 65 14 12 83
contact@magp.fr
www.magp.fr

Accès

Centre d'art contemporain
Route de Gréalou
46160 Cajarc

AÉROPORT Toulouse/Blagnac

GARES Figeac ou Cahors

• DEPUIS FIGEAC

D 19

• DEPUIS CAHORS

D 911 (Causse) ou D 653 et D 662

• DEPUIS TOULOUSE

A 20 sortie 59 d°Caussade, traverser la ville,
puis D 17 Monteils, D 19 Bach, Limogne

Partenaires principaux



Partenaires Média

www.mouvement.net
MOUVEMENT